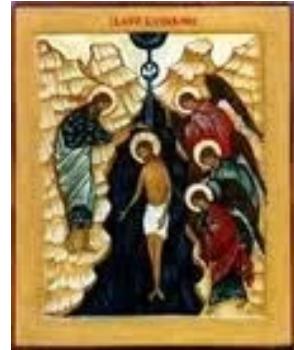


## Laïcs, acteurs dans l'Église. À quel titre ?

La vie royale du Christ – un appel à tout baptisé

Le Christ au service de l'homme



Dans les derniers articles, nous nous sommes proposés de redécouvrir la signification de la prière prononcée sur nous lors de notre baptême : « *Que tu demeures éternellement membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi.* ».

Aujourd’hui je vous propose de revisiter le terme : « *Membres de Jésus Christ, roi* »



Dans le livre de l’Exode (19,5-6) nous lisons « *Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m’appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte.* »...

À son tour, St. Pierre développe la même perspective dans sa première lettre : « ...vous êtes ... une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (1 P 2,9)

Une nation sainte... Un peuple... Qu'est-ce qu'un peuple ? – Qu'est-ce qui fait qu'on parle d'un groupe d'humains comme d'un peuple ?

On parle d'un peuple lorsqu'un ensemble de personnes ont le sentiment d'appartenir à une même communauté, lorsqu'elles sont rassemblées autour d'un dénominateur commun.

Les hommes et les femmes qui constituent le Peuple de Dieu ont en commun qu'ils sont tous baptisés. Le baptême en Christ fait de chacun-e de nous, un prêtre, un prophète et un roi.

*Au sein de ce peuple, la fonction royale se manifeste par le désir et la volonté de transformer le monde et ses structures selon l'esprit du message évangélique. Chaque chrétien est appelé à participer activement à cette transformation par sa vie et son action qui puise sa force dans l'Évangile. Chacun est appelé à être levain dans la pâte, ferment du monde.* (Gaudium et spes n° 5).

L'instauration du Royaume de Dieu est pour Jésus une priorité absolue, comme le laisse entendre Matthieu : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* » (Mt 6,33).

Quand nous prions le « Notre Père » nous demandons « *que ton Règne vienne* ». Il nous est difficile de comprendre ce que nous demandons réellement par ces mots... !

Cette invocation permet beaucoup d'interprétations. Je vous propose d'en approfondir deux :

- Qu'est-ce que le Règne de Dieu ?
- Le Règne doit-il encore venir ou n'existe-t-il pas déjà ?

Ensuite nous regarderons comment être roi en Christ, par Lui et avec Lui.

## **1. Qu'est-ce que le Règne de Dieu ?**

Il est évident que le Règne de Dieu est la préoccupation centrale de Jésus. Il est le centre de son annonce. Il en parle dans des paraboles, des comparaisons, des allusions, des images, .... Voici quelques unes de ces paraboles :

St. Marc introduit le chapitre 4 de son Évangile par la parabole du semeur – Mc 4, 1-9 (raconter)

Ce semeur est Jésus lui-même.

L'attention de cette parabole porte sur le grain qui tombe, peu importe le terrain – le semeur ne calcule pas. Il sème, sûr que le grain qui est bon peut germer ; d'ailleurs, il y a de la semence qui rapporte jusqu'à cent pour un !

Ce semeur est totalement non violent – il ne chasse pas les oiseaux, n'arrache pas les mauvaises herbes, ni les épines. Une confiance tranquille l'habite, il est sûr de la récolte.

Quelle réalité rassurante – le Seigneur sème en surabondance dans ma vie, sans trop se soucier que la semence tombe sur le terrain stérile de mon être – il est sûr de sa récolte. Mais à moi d'accueillir, d'écouter sa Parole. (Explication de la parabole en Mc 4, 14-20)

St. Marc continue : « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la fauille, puisque le temps de la moisson est arrivé.* » (Mc 4, 26-29)

La semence pousse d'elle-même. Nous voyons le temps s'écouler dans une alternance d'activité et de passivité (jour et nuit). La semence, elle, ne cesse de grandir dans la terre par une croissance ininterrompue, signe de la surabondance de Dieu qui ne cesse jamais de donner vie, jusqu'au temps de la moisson au-delà de l'histoire. Nous ne savons pas comment. Nous ne pouvons qu'abandonner nos actions à la fécondité de la terre. - Il faut donc travailler ma terre !

Au chapitre 4 de Marc au v. 30-32, Jésus compare le Royaume de Dieu à une graine de moutarde. Nous passons là du plus petit au plus grand, du temps et de sa durée à l'extension du Règne de Dieu dans l'espace. – Toutes sortes d'oiseaux peuvent s'y abriter – toutes sortes de peuples y trouvent leur place !

En St. Matthieu au chapitre 13 nous trouvons également des comparaisons pour le Règne de Dieu. Par exemple dans le chapitre 13, 33-35 : « *Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé.* »

Nous sommes donc appelés à être levain dans la pâte de bien des manières. Mais on peut aussi dire que nous sommes la pâte et que Dieu est le levain, car Dieu a décidé d'habiter caché dans nos vies pour les rendre fécondes. Lui, la Lumière, se trouve dans l'obscurité de notre foi pour rendre visible son Royaume.

Et les comparaisons dans le chapitre de St. Mathieu continuent. Lisez le chapitre 13, vous trouverez l'histoire de l'ivraie et son explication (Mt 13, 24-43), le trésor et la perle (Mt 13, 44-46) et pour finir l'histoire du filet (Mt 13, 47-50).

Mais dans toutes ces histoires, Jésus ne donne jamais une définition du Règne. Ce serait impossible, car le Règne de Dieu n'est pas de l'ordre d'un contenu. Il se donne à goûter dans une manière d'être. La façon dont Dieu règne est devenue visible, palpable, dans la manière d'être de Jésus. Dans sa manière d'être juste, miséricordieux, proche du pauvre, patient, non violent, .... Le secret de Dieu se dévoile en Jésus, c'est lui le Règne de Dieu. C'est lui le médiateur qui nous met en contact avec Dieu. Le contempler, le regarder et entendre ses paroles, l'accueillir dans nos vies, c'est « voir » Dieu, c'est « voir » le Royaume.

Jésus disait aux pharisiens : « *Le règne de Dieu n'est pas observable. On ne dira pas : voilà, il est ici, ou bien : il est là. En effet, le règne de Dieu est au milieu de vous.* » (Lc 17, 20-25)

Il n'est donc pas à chercher et à trouver ni dans le passé des regrets, ni dans l'imaginaire d'un paradis : il est ici et maintenant. Suis-je capable de le voir ? Et de cultiver sa reconnaissance ?

Le Royaume est aussi la réalité mystérieuse de la présence de la vie divine dans le baptisé, qui est appelé à continuer, en Christ et avec lui, le Royaume déjà commencé. C'est l'action de l'Esprit Saint dans l'Église et dans le monde. (Le Royaume est présent dans le monde, l'Église est à son service!)

Il est intéressant de savoir que des Pères de l'Eglise, comme Grégoire de Nysse, Maxime le Confesseur et d'autres, citent des manuscrits dans lesquels à la place de « *Que ton Règne vienne* » est écrit « *Que ton Esprit Saint vienne* » ! Donc, nous demandons la venue de l'Esprit Saint, celui qui est « *capable de faire toutes choses nouvelles* » !

« *Que ton Règne vienne* » - nous ne pouvons que deviner ce que nous demandons. Nous pouvons désirer du fond du cœur ce Règne dont nous n'avons pas d'image bien précise. Mais c'est bien le propre du Règne de Dieu, de sa spontanéité, de sa liberté, de sa capacité à conquérir les cœurs sans les forcer, c'est bien le travail de l'Esprit Saint.

## **2. Le Règne doit-il encore venir ou n'existe-t-il pas déjà ?**

Le fait de demander la venue du Règne montre qu'il n'existe pas encore pleinement. Il n'est d'ailleurs dit nulle part que le Règne « est arrivé ». Il est dit qu'il « s'approche », qu'il « arrive ». Il est en effet caché comme le levain dans la pâte et il faut les yeux de la foi pour pouvoir le reconnaître. Le Règne de l'Esprit en chacun a commencé, mais il n'est pas achevé – le Royaume est déjà là, mais pas encore .... Il s'agit de le reconnaître au milieu de nous. Dieu est Celui qui vient vers nous à travers ce que nous vivons.

Mais comment vient le Règne ? Dans le chapitre 9 de St. Luc, Jésus fait comprendre de quelle nature est son Règne, de quelle manière il arrive. Il dit : « *Le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter.* » (Lc 9, 22). Au passage de la Transfiguration nous lisons :

« *Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie qui, apparus dans la gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem.* » (Lc 9, 30-31) et un peu plus loin :

« *Comme tous étaient dans l'admiration de ce qu'il faisait, il dit à ses disciples : Pour vous, mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes.* » (Lc 9, 43-44)

Jésus réalise donc le Règne à travers sa Passion. Il continue à le réaliser par sa présence dans chaque homme jusqu'à la fin de l'histoire. Tant qu'un seul être souffre, tant qu'un seul être n'est pas éveillé à la conscience de son être profond, le Règne n'est pas arrivé, il vient. Nous avons part au corps mystique du Christ, ce Corps qui est en train de se constituer et qui ne sera pleinement réalisé, accompli, qu'à la fin des temps. C'est alors que le Règne de Dieu sera pleinement là, car « ... ce qui était en premier s'en est allé. », nous dit l'Apocalypse (Ap 21,4).

Mais notre demande se réfère aussi au présent : que ton Règne vienne dans notre vie d'aujourd'hui, jour après jour, qu'il manifeste sa présence humble, mystérieuse, discrète, ....

Bien sûr, nous pouvons parfois désespérer de notre monde et de notre temps, mais la prière de Jésus est une invitation à reconnaître des lieux, des cœurs où le règne de Dieu est déjà présent...

### **Comment le Christ était-il « Roi » ?**

Quelle est la royauté de Jésus, de quelle manière est-il roi ?

Nous pouvons contempler la royauté de Jésus en Jean 18, 33-38.

Jésus se trouve face à Pilate qui l'interroge. Jésus est humilié, maltraité et détruit dans sa dignité d'homme...

« *Es-tu le roi des Juifs ?* » demande Pilate.

« *Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici* » lui dit Jésus.

Pilate poursuit « *Tu es donc roi ?* ».

« *Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.* », répond Jésus.

Sa véritable royauté consiste à tenir dans les humiliations sans y répondre par la violence.

Elle n'a rien de triomphaliste, elle n'est pas de ce monde et pourtant elle veut être vécue dans ce monde.

### **Comment être « Roi » avec le Christ, en et par Lui ?**

Le lieu d'exercice de cette royauté est d'abord notre quotidien.

Le Christ nous invite à dénoncer et lutter contre les puissances mortifères de ce monde comme lui-même l'a fait. Nous pouvons songer aux pratiques capitalistes, compétitives et égoïstes qui ne prêtent aucune attention aux besoins et aux intérêts d'autrui, à l'appétit effréné de richesses et de pouvoir, à la surconsommation dans notre société, ...

Vivre cette royauté nous demande de vivre l'harmonie et l'intégrité dans nos propres vies, de nous convertir d'une manière permanente à une vie chrétienne plus profonde, de nous accorder de plus en plus aux dons et à la conduite de l'Esprit Saint.

Mettre nos vies au service du royaume de Dieu nous ouvre plus largement à la compassion pour un monde en quête d'amour durable, de justice économique et sociale, en quête de paix.

Le Christ nous a confié la mission de travailler à la croissance de cette nouvelle création où l'immense savoir-faire de l'homme est utilisé pour la réalisation du plan de Dieu, pour le bien commun de tous les peuples, pour le bien de la terre notre « maison à tous ».

Cet office royal fait de nous des disciples qui témoignent du royaume de Dieu dans le monde, qui prennent des initiatives d'ordre social, économique et politique, qui deviennent acteurs dans une réalité vivante dans des lieux de vie de l'Église. Nous sommes invités à agir dans le monde sécularisé dont nous faisons partie pour le transfigurer en raison de notre être chrétien. Voilà notre troisième dignité baptismale !

Être roi, régner à la suite du Christ, signifie donc « servir » pour œuvrer à la construction d'un monde plus humain et plus fraternel. Servir comme Jésus, à la manière dont il lave les pieds de ses disciples (Jn 13,1-15). Il est « *venu, non pas pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la multitude* » (Mc 10,45)

Lumen Gentium nous le dit avec ces mots : « *L'Église à travers chacun de ses membres se doit de se faire solidaire de tous, des pauvres et des petits surtout.* » (LG 9, 36).

Par le baptême chacun de nous reçoit cette **triple mission** :

1. Prier et rendre concrète la communion avec Dieu et avec les autres. C'est le sacerdoce baptismal !
2. Révéler la Parole et donc la présence de Dieu parmi son peuple. C'est la prophétie baptismale !
3. Être au service des hommes. C'est la Royauté baptismale.

**Ces 3 missions ne sont pas des options facultatives, mais la substance même de notre vie de chrétiens baptisés !**

J'aimerais clôturer avec une prière du cardinal Martini :

*Nous te remercions, ô Père, parce qu'il t'a plu de nous donner ton Royaume, à nous, petit troupeau insignifiant par rapport au tumulte du monde, de sa soif de pouvoir, de sa violence, de ses vantardises pour les découvertes toujours plus avancées de la science. Nous te remercions parce que tu nous donnes ton Royaume, à nous, si peu importants et parfois marginaux. Tu nous invites à le chercher et à le demander. Donne-nous alors de comprendre en quoi il consiste. Il correspond certainement à un désir très profond de ton Fils Jésus. Fais que nous entrions dans son cœur pour que nous comprenions ce Royaume et que nous puissions marcher vers lui, le laissant prendre place dans nos cœurs et dans notre vie. Nous te le demandons, ô Père, par le Christ notre Seigneur.*

I. B.  
janvier 2018